

Entre crise et innovation, le SIAMS ouvre ses portes



Bit/Saphane Gerber

Industrie Alors que l'économie de l'Arc jurassien traverse une tempête industrielle, le Salon des industries de l'automation, des microtechniques et de la sous-traitance fait le plein d'exposants. Près de 450 stands sont à visiter depuis mardi et jusqu'à vendredi au Forum de l'Arc, à Moutier. Son inauguration a été marquée par la présence de la conseillère fédérale Elisabeth Baume-Schneider, ainsi que celle d'un robot humanoïde, Ringo, venu questionner la place de la technologie dans l'industrie. **pages 2 et 3**

Entre robot et crise, le SIAMS balance

Industrie Le Salon de la chaîne de production des microtechniques a ouvert ses portes ce mardi, au Forum de l'Arc de Moutier, en pleine crise industrielle, avec la présence de la conseillère fédérale Elisabeth Baume-Schneider, ainsi qu'un robot humanoïde baptisé Ringo.

Bastien Lance

A la manière traditionnelle, le ruban du SIAMS 2026 a été coupé par des invités prestigieux: une conseillère fédérale, en la personne d'Elisabeth Baume-Schneider, deux conseillers d'Etat, le Jurassien Stéphane Theurillat et le Bernois Christoph Ammann, et enfin une machine à forme humaine, qui s'est transformée en véritable attraction du salon (lire aussi par ailleurs).

Cette 19e édition affiche complet, avec près de 450 exposants. Ne manquaient plus que les visiteurs pour un bilan radieux. «Au niveau du nombre d'exposants, nous sommes au maximum», souligne Pierre-Yves Kohler, directeur du Salon de la chaîne de production des microtechniques. «Nous ne sou-

haitons pas pousser les murs. On pourrait avoir 100 exposants de plus, mais ce n'est pas notre but. On constate de plus en plus que les grandes foires sont en perte de vitesse ou s'éloignent de leur identité. Si un jour il ne devait rester plus qu'un salon, il faudrait que ce soit le SIAMS», sourit-il.

La qualité malgré la crise

Si le succès est au rendez-vous, la crise que traversent les entreprises industrielles de l'Arc jurassien n'est jamais loin. Cette année, près de 45 exposants ont annulé leur venue au salon. Ils ont toutefois été rapidement remplacés en piochant dans la liste d'attente. «Au total, 90% des entreprises sont revenues d'une édition à l'autre. Habituellement, c'est plutôt 95%. C'est à cela que l'on constate

»

Préserver et développer les compétences relève de la haute voltige, mais cela s'avère payant.

Elisabeth Baume-Schneider
Conseillère fédérale



Elisabeth Baume-Schneider coupe le ruban, accompagnée des invités d'honneur et d'un robot humanoïde.

Bist/Stéphane Gerber

leurs difficultés, mais l'envie de venir ici est toujours présente», se réjouit Pierre-Yves Kohler.

Durant le discours inaugural, Elisabeth Baume-Schneider, cheffe du Département fédéral de l'intérieur, a souligné l'importance de l'industrie, particulièrement de l'Arc jurassien, pour le pays. «Dans le contexte actuel, le maintien de ce tissu industriel est exceptionnel», a-t-elle adressé à un public présent en nombre.

Elle n'a d'ailleurs pas manqué de rappeler que l'un

«Cela en dit long sur sa qualité et celle des produits de la région. Avec la succession des crises, préserver et développer les compétences relève de la haute voltige, mais cela s'avère payant.» Après sa visite parmi plusieurs stands du salon, la Jurassienne a annoncé avoir «pris la mesure des défis affrontés» par les entreprises industrielles.

Elle n'a d'ailleurs pas manqué de rappeler que l'un

des partenaires primordiaux de la Suisse, économiquement, reste l'Union européenne, et que les liens pourraient être brisés avec l'initiative dite «Pas de Suisse à 10 millions», votée prochainement. «En cas d'acceptation, cela nuirait gravement à l'économie», a-t-elle martelé.

Moutier, cœur d'industrie

De son côté, le maire de la ville, Marcel Winistoerfer, a mis en

exergue les compétences régionales et la place que peut occuper Moutier dans cet écosystème économique. «On a entretemps changé de canton, mais le SIAMS, et Moutier, reste la capitale de la microtechnique», a-t-il imagé. Pour Pierre-Yves Kohler, les difficultés que rencontrent les entreprises du coin ne sont toutefois pas un frein à leur participation à la manifestation. «C'est un moment

hors du temps et hors du monde pour rencontrer, établir des partenariats et voir ce que pourrait être le futur», lâche-t-il dans un sourire.

«Toutes les entreprises sont à l'affût d'être plus efficaces et plus performantes. Nous, nous sommes là pour créer des liens et faciliter les échanges.» Quant au changement de canton de la ville, il n'a que peu d'impact sur l'organisa-

tion. «On a toujours établi des collaborations intercantionales, un stand attribué était une obligation ancrée dans la tradition. «Nous sommes présents depuis la première édition», souligne Alain Baertschi, directeur de J. Baertschi. «Au départ, nous étions là par intérêt, pour rencontrer peut-être des clients. Aujourd'hui, nous avons plutôt comme objectif de rencontrer des concurrents et des fournisseurs.»

Entre innovation et rencontres

Pour son directeur, le SIAMS est avant tout un service rendu aux exposants. Reconnu d'utilité publique sans but lucra-

Ringo, la véritable star du salon

Il a attiré tous les regards et tous les objectifs de caméras, appareils photo et smartphones. Le robot humanoïde de l'entreprise jurassienne Humard Automation, basée à Delémont, a assuré le spectacle pour les visiteurs présents. Au point, parfois, de questionner sur le futur de l'industrie, de plus en plus versé vers la technologie.

Le directeur général de l'entreprise, Raphaël Humard, a réussi son coup: Ringo, son robot, a mis son stand en première ligne du SIAMS. «Bien sûr que ça attire l'œil», sourit-il. «Mais ce n'est pas uniquement pour le montrer au SIAMS que nous avons acheté ce robot. Dans l'automation, nous devons être à la pointe de la technologie. Nous souhaitons le pousser dans tous ses retranchements, pour

vérifier son fonctionnement en production.» Ainsi, si la présence de Ringo peut faire sourire de prime abord, elle est particulièrement importante pour l'avenir de la branche. «Nous travaillons en partenariat avec l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich pour pouvoir maîtriser cette technologie et, pourquoi pas, à terme, l'implanter dans l'industrie», explique Raphaël Humard.

Pour l'heure, la machine fonctionne grâce à une télécommande et peut connaître quelques ratés, notamment une descente d'estrate plutôt acrobatique. Mais Raphaël Humard est confiant: «Les technologies évoluent, dans le monde de l'industrie, et il faut composer avec l'intelligence artificielle», souligne-t-il. «Ici, nous n'avons pas mis d'IA, mais le but final est de l'in-

tégrer pour que le robot puisse s'adapter et s'améliorer seul.» Quant aux craintes concernant un possible remplacement des emplois par la technologie, Raphaël Humard tempère: «L'être humain sera toujours indispensable. Nous devons être compétitifs sur des opérations sans valeur ajoutée. Si l'on parle de déplacer une pièce d'un point A à un point B, autant demander à une machine pour que l'humain puisse s'atteler à d'autres tâches. Ce que l'expérience a montré, c'est que lorsque l'on automatise une entreprise, elle engage plus d'employés qu'avant.»

Ringo, en tout cas, a pu danser sur la scène, serrer la main d'une conseillère fédérale et même participer au couper de ruban. Ce qui est déjà une certaine innovation.

tif, l'événement veut principalement jouer son rôle d'émulateur. Malgré la liste d'attente, le rythme bisannuel ne changera pas, promet-il. «Nous avions demandé aux exposants, il y a quelques années, s'ils souhaitaient un salon annuel. Ce n'était pas le cas. Et cela garde le côté magique; il y a déjà assez de salons, entre le nôtre, les années paires, Inno-teq, les années impaires, et encore l'EPHJ.» Entre deux éditions, il ne reste toutefois pas les bras croisés. Une nouvelle offre de visites d'entreprises verra par ailleurs le jour dès l'an prochain. Pour patienter en attendant la 20e édition.

Du côté des exposants, une présence à cette grand-messe reste indispensable. Du décollage de J. Baertschi, à Crêmines, jusqu'au polissage d'Auchlin, à La Neuveville, un stand attribué était une obligation ancrée dans la tradition. «Nous sommes présents depuis la première édition», souligne Alain Baertschi, directeur de J. Baertschi. «Au départ, nous étions là par intérêt, pour rencontrer peut-être des clients. Aujourd'hui, nous avons plutôt comme objectif de rencontrer des concurrents et des fournisseurs.»

Côté neuvevillois, le responsable développement et qualité, Maxime Auchlin, futur repreneur de l'entreprise, marquant la troisième génération de la famille, abonde: «On ne fabrique pas nos pièces, donc nous sommes plutôt ici par tradition. C'est le salon qui fait le lien entre toute la chaîne de valeur, du fournisseur de matière jusqu'au produit fini. C'est un super endroit pour semer des graines, et nous verrons bien quand elles germent.»

Près de 14'000 personnes attendues

Une place ici est également un incontournable pour établir l'entreprise dans le paysage industriel de la région, d'autant plus dans une période de crise que connaît le milieu actuellement. «Nos difficultés vont par vagues. Nous avons connu une année très calme l'an dernier, et puis beaucoup de travail entre décembre et janvier. Là, j'ai des commandes jusqu'au mois d'août, mais après, je ne sais pas. C'est impossible de planifier», analyse Alain Baertschi. «Mais c'est important d'être ici: si l'on ne participe plus, on n'existe plus.»

«Le salon fait partie des endroits où il faut être», confirme Maxime Auchlin. «C'est aussi un outil marketing, mais c'est surtout le meilleur endroit pour se rencontrer. On ne fait pas d'affaires sur le salon, mais on se recontacte après.» Pour sa société, le grand défi reste la diversification. «Nous sommes très dépendants de l'horlogerie et de ses soubresauts. Il nous faut aussi trouver d'autres débouchés, ce que l'on peut faire au SIAMS.»

Jusqu'à vendredi, près de 14'000 personnes sont attendues au Forum de l'Arc. «C'est ce que nous espérons pour un rendez-vous réussi», lâche Pierre-Yves Kohler. «On ne court pas après les visiteurs, mais pour les exposants, il en faut.» Autre point d'une édition parfaite, et pas des moindres: le parking doit tenir le coup. En raison de la construction du McDonald's, sur la parcelle adjacente, 200 places ont disparu pour ce salon. Pour la première fois, les visiteurs devront donc se garer le long des gorges de Court. C'est, selon Pierre-Yves Kohler, l'un des grands enjeux de cette année. C'est dire si le salon est déjà un succès, à peine les portes ouvertes.